

de contrôler les mauvaises mœurs & les habitudes invétérées des Chinois, & de s'opposer de tout leur pouvoir aux plus tyranniques & brutales. J'avoue que par leur industrie & vigilance ils en ont déjà extirpé en quelques endroits, &c. Ainsi s'exprime un des membres de l'ambassade hollandoise à la Chine, M^r. Nieuhof. P. 52 de la sec. partie de sa relation.



DANS l'assemblée publique, tenue par l'académie des inscriptions, le 12 Novembre dernier, l'abbé Ameilhon a lu un mémoire qui ne peut manquer d'intéresser les physiciens, & les astronomes, ainsi que les historiens occupés des progrès de ces deux sciences. Il entreprend de prouver, contre les prétentions de quelques modernes, que le télescope n'a pas été connu dans l'antiquité. Il fait voir que ces tubes, dont les anciens se servoient pour observer les astres, étoient des tubes sans verres; ce qui ne pouvoit pas être autrement, puisqu'on manquoit alors des connoissances nécessaires pour préparer les verres propres à l'usage des télescopes. Il montre que les verres dont il est fait mention dans plusieurs passages des anciens, n'étoient point de forme lenticulaire, quoiqu'ils eussent la propriété de grossir les objets, & de mettre le feu aux matières combustibles, lorsqu'on les présentoit aux rayons du soleil. Ce n'étoit, suivant l'auteur, que de simples sphares ou balons de verre, le plus souvent remplis d'eau, & qui par conséquent ne pouvoient jamais servir au télescope. Enfin l'abbé Ameilhon termine son mémoire, en opposant aux systèmes contraires à celui qu'il a cru devoir embrasser, le silence unanime & absolu de tous les physiciens & astronomes de l'antiquité, sur un instrument dont ils auroient dû infailliblement parler, s'il eût existé de leur tems.